

Dimanche 14 janvier 2018
2^e dimanche après l'Épiphanie
1 Corinthien 2, 1-10

Frères et sœurs en Christ, qu'est-ce que nous savons, au sujet de Dieu ? L'apôtre Paul dit qu'il ne sait rien. Il précise même qu'il a décidé de ne rien savoir.

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. » C'est ce que disait déjà un philosophe de l'Antiquité grecque, Socrate. La plus grande sagesse n'est donc pas d'étaler un savoir, mais d'admettre humblement, « faible, craintif et tout tremblant, » que l'on ne sait pas grand-chose, et peut-être même rien. Pas grand-chose au sujet du vaste monde, pas grand-chose au sujet du corps humain et de ses maladies. Et rien du tout au sujet de Dieu. L'apôtre Paul en est convaincu : c'est le mot mystère qui rend le mieux compte de Dieu.

Non pas le genre de mystères qui va être révélé aux membres sévèrement sélectionnés d'un club très fermé, où ne pourront entrer que ceux qui l'ont bien mérité. Pas non plus le mystère romanesque par lequel un auteur veut nous tenir en haleine jusqu'à la dernière page. Mais le mystère total, qui concerne tous les humains et chacun en particulier, le grand point d'interrogation. Celui

qui nous laisse pieds nus, à genoux, comme Moïse devant le buisson ardent

Pouvons-nous alors oser nous lever et dire : voilà qui est Dieu, voilà comment il est et ce qu'il veut et ce qu'il dit ?

Or, même si nous ne pouvons pas, orgueilleusement, prétendre connaître Dieu de l'intérieur, puisque nous ne sommes pas à la place de Dieu, la Bible nous autorise quand-même à parler au nom de Dieu grâce au verbe « croire » : nous croyons que Dieu a envoyé son Fils Jésus-Christ parmi nous, les humains.

Plus encore, nous sommes invités à nous engager personnellement dans notre parole, en disant : « Je » crois que, sous Ponce Pilate, Jésus-Christ est mort sur une croix et que, le troisième jour, il est revenu à la vie. « Je » crois au Saint-Esprit, la sainte Église universelle, la rémission des péchés.

Paul, l'apôtre, ne veut pas s'appuyer sur ses qualités d'orateur pour entraîner la foule derrière son drapeau. Il ne reconnaît qu'un seul point d'appui : Jésus le Christ. Et pourtant, contrairement aux autres apôtres, il n'a pas personnellement connu Jésus de Nazareth, celui qui marchait sur les chemins de Palestine, qui a prêché au Temple et qui est mort à Golgotha. De ce Jésus-là, Paul ne sait que ce que les disciples et les autres témoins lui ont rapporté. Mais il a rencontré sur le chemin de Damas le Christ ressuscité, quand une grande lumière l'a jeté en bas de son cheval et qu'il a entendu ces mots : « Saul,

Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Et à partir de là, porté par la foi, il n'a plus cessé de rendre témoignage et de proclamer dans ses discours et dans ses lettres : « Christ est vivant ! »

Vivant ! Il y a là comme un déclic : c'est de quelque chose de vivant, c'est de quelqu'UN de vivant qu'il s'agit ! Le mystère de Dieu n'est pas comme un parchemin caché sous la poussière au fond d'un coffre et qu'il faudrait découvrir en se montrant aussi malin que celui qui l'a caché là. Le mystère de Dieu est un événement vivant, c'est à chaque fois un moment de vie, quelque chose de neuf qui arrive. Tant que le livre est fermé, le message est lettre morte. Quand un homme ou une femme ouvre la bouche pour parler de ce qu'il ou elle vient de lire là, alors la parole vivante, parole de vie, peut se mettre à résonner aux oreilles des autres.

C'est d'ailleurs la particularité de la Bible parmi tous les livres sacrés : ce n'est pas un objet miraculeusement tombé du ciel et contenant la parole de Dieu comme un flacon peut contenir des gouttes de parfum ; mais ce sont des écrits rédigés de mains d'hommes. Il y a là des témoins qui s'y expriment, pour partager leur expérience de la foi en Dieu et raconter comment Dieu a conduit leur vie et celle de nombreuses femmes et de nombreux hommes. Des prophètes, ou leurs disciples, ont mis par écrit les paroles que, selon leur conviction, Dieu a mises sur leurs lèvres.

Ainsi nous pourrions lire que Dieu dit à Moïse « Va dire au peuple : Je suis le Seigneur, votre Dieu, qui vous a fait sortir du pays d'Égypte. Vous n'aurez pas d'autre Dieu devant ma face... »

Et nous pourrions lire ce qui est raconté au sujet du prophète Jérémie : « La parole que voici s'adressa à Jérémie de la part du Seigneur : Procure-toi un rouleau et écris dedans toutes les paroles que je t'ai adressées au sujet d'Israël. »

Le livre de l'Exode contient cet épisode où Moïse demande à voir Dieu face à face, et la réponse est : tu ne peux pas me voir, tout au plus me verras-tu de dos. Autrement dit, c'est à ses effets sur la vie des humains que l'on peut distinguer quelque chose de la présence et de l'action de Dieu.

Mais quel est cet effet sur la vie des humains ?

Si nous regardons du côté de Moïse, du côté du prophète Jérémie, du côté de l'apôtre Paul, nous voyons bien que l'Esprit-Saint ne les a pas transformés en super-héros. Moïse a pris son courage à deux mains et il est allé parler à Pharaon, mais il a eu besoin de l'aide de son frère Aaron. Jérémie n'a pas été écouté, il a totalement disparu après la chute de Jérusalem, on n'a gardé de lui que quelques rouleaux de prophéties. Paul a fondé un grand nombre de communautés chrétiennes autour de la mer Méditerranée, mais il est resté un bonhomme avec une voix plutôt faible et un corps –

semble-t-il – pas très impressionnant. Mais tous les trois, et beaucoup d'autres, sont restés dans les mémoires parce que grâce à eux, ou plutôt à travers eux, des hommes et des femmes ont connu l'événement de la parole de Dieu.

Avec quels effets ?

Pas forcément des feux d'artifice. En tous cas pas des tours de magie. Peut-être une sorte de minuscule étincelle au fond des yeux. Une tranquille espérance enracinée au plus profond de l'être. Une joie discrète, mais chaleureuse aux coins des lèvres.

Ce n'est pas fabriqué, ce n'est pas intentionnel, c'est juste quelque chose qui sonne vrai, un sourire dans la grisaille. Il y a là quelqu'un qui sait - mais ce n'est pas du savoir - qu'il a eu un Père aimant : Dieu le Père. Ce Dieu, Père aimant, il l'a toujours, « l'œil ne le voit pas » mais il suffit pour donner fondement à la vie.

L'effet de la vivante Parole de Dieu n'est pas magique, ni automatique. C'est juste un quelque chose de différent dans la voix, une bienveillance. Il y a là quelqu'un qui est disponible pour faire du bien. Quelqu'un qui peut - mais ce n'est pas du pouvoir - faire un geste de bonté parce qu'il a lui-même un ami sûr : Jésus-Christ, le frère. Et ce frère est vivant, « l'oreille ne l'entend pas » mais sa présence suffit pour donner confiance en la vie.

L'effet de la vivante Parole de Dieu n'est pas dopant, ce n'est pas du cinéma ni du rêve éveillé. C'est juste une

attention éveillée, une oreille sensible, une intention bonne. Il y a là quelqu'un qui veut - mais ce n'est pas du vouloir - être là pour d'autres, avec d'autres, dans le partage fraternel ou dans le silence de la prière, parce qu'il est lui-même accompagné par l'Esprit-Saint, « ça ne monte pas au cœur de l'homme » mais cette compagnie discrète suffit à entretenir sa joie.

D'ailleurs, c'est peut-être bien ça l'effet le plus remarquable de la foi dans le vécu d'un homme, d'une femme ou d'un enfant : la joie.

Pas forcément la liesse populaire, avec cris, musique, tambours, pétards et danses frénétiques. La joie de la foi est surtout intérieure.

Pas forcément l'explosion des spectateurs de match de foot quand l'équipe vient de marquer un but. La joie de la foi est plus souvent silencieuse.

Pas forcément non plus les hurlements de joie devant la liste des gagnants du loto ou de ceux qui ont réussi leurs examens, juste à côté des tristes mines de celles et ceux qui, par la même occasion, ont constaté qu'ils ont perdu. La joie de la foi est probablement moins exubérante.

La joie de la foi est plus proche de ce qui se passe à la naissance d'un enfant. Ou dans l'instant d'une déclaration d'amour. Ou au moment où de vieux amis se retrouvent. Ou quand un vrai pardon est prononcé. Ou quand une innocence longtemps bafouée se voit enfin reconnue. Ce sont des moments où l'eau claire de la vie

se remet à couler. Où l'espérance refléurit. Où un rayon de soleil perce les nuages. Et un sourire vient éclairer le visage. Une larme peut pointer dans le coin de l'œil, mais c'est une larme heureuse. Une main peut se tendre, mais c'est une main amie.

La joie de la foi est de cet ordre-là. Avec quelque chose de durable, qui rend plus solide le chemin sur lequel nous marchons, plus clair l'horizon vers lequel nous tendons, plus vivifiant le vent qui nous balaye le front. Une envie de vivre, de continuer la route, d'entendre des enfants rire et jouer, de percevoir que des gens s'aiment pour de bon, d'attester par un clin d'œil que ça vaut la peine d'être là.

Sagesse de Dieu, qui ne provient pas des ressources du monde et qui n'appartient pas aux puissants de la terre, mais aux humbles et aux doux de cœur.

Bienheureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu. Amen.

Christian Kempf, pasteur à la retraite

Cantique

ALL 22-04, 1-3 Oh ! Parle-moi, Seigneur

Prière (par ex. entre la lecture du texte de 1 Corinthiens 2 et la prédication elle-même) :

Père, tu es venu vers nous dans la Parole de ton Fils Jésus-Christ. Par ton Esprit, rends-nous attentifs à ce que tu veux nous dire aujourd'hui, et fais de nous des témoins joyeux, porteurs d'espérance et de paix. Amen